

palustres de Bulgarie, et une population scolaire de 23 863 enfants, 8 839, soit 37 %, présentaient la rate anormale des paludéens ; sur 39 379 analyses du sang faites dans ces secteurs, 10 906 étaient positives.

Pour nous en tenir à la vallée de la Maritsa et au littoral de la mer Noire, où s'installeront les réfugiés originaires de Macédoine (districts de Tatar Pazardjik, Plovdiv, Iambol, Aïtos, Bourgas et Varna) sur 321 villages visités en 1922, 145 étaient fortement malariques et 128 moyennement. La mortalité paludéenne était de 0,46 % dans le district de Bourgas, de 0,10 % dans celui d'Aïtos, voisin, de 0,09 % dans celui de Varna. Autour de Bourgas, des lagunes littorales très étendues, les lacs Atanaskoeil, au Nord de Bourgas, Vaiakoeil à l'Ouest et Mandra au Sud-Ouest, et au Sud-Ouest de Varna les lagunes Varna, Guébedjé et Sultanlar sont encore bordés d'immenses marécages couverts de végétation palustre. Ailleurs ce sont des rizières, au reste mal entretenues. Partout d'innombrables flaques d'eau. Ce sont là des foyers d'anophèles. Il y en a au reste bien d'autres : en particulier, l'hivernage des larves est favorisé par les étables, les caves, jusqu'aux égouts de la ville de Bourgas.

Un spécialiste, le professeur néerlandais Swellengrebel, envoyé sur place par la Société des Nations, ne put qu'indiquer les procédés généraux de lutte, les trois moyens essentiels pour combattre le paludisme : traiter le malade par la quinine, détruire le moustique transmetteur, et surtout renforcer la résistance corporelle de la population. Le premier est simple : on renforça les distributions de quinine. Le second implique d'immenses dépenses pour des résultats souvent médiocres : « Nous nous refusons, écrit la Commission du paludisme de la Société des Nations, à encourager l'idée qui persiste dans certains pays et selon laquelle le genre de travaux de drainage nécessaires pour la mise en valeur agricole du sol constitue une mesure importante au point de vue de la lutte contre les moustiques. Il est prouvé, en effet, de façon incontestable, que les fossés et canaux à ciel ouvert qui servent au drainage des marais et des marécages, creusés en vue des travaux agricoles, constituent souvent des gîtes d'éclosion d'anophèles, plus féconds que n'étaient les anciens marécages eux-mêmes »¹. Aussi fut-il conseillé de se restreindre à quelques localités bien choisies, comme les lacs de Straldja (E. de Iambol) et de Messemvria (N. de Bourgas). Le troisième procédé est le plus efficace : on l'applique par toutes les mesures qui améliorent les habitations, défrichent les terres, même construisent des routes, puisqu'on amène une nourriture plus abondante et plus saine. Ce sont ces travaux, dits en Italie de « bonification », qui donnent le plus de résultats. « La Commission fait observer, disait-elle encore dans ce rapport, que le véritable facteur antipaludique... est constitué par la modification des conditions d'existence des habitants ».

On limita donc l'effort aux deux arrondissements les plus peuplés de réfugiés, ceux de Bourgas et d'Elhovo. D'une part, programme d'assèchement des marais : Straldja et Karnobat à l'intérieur des terres, et les lagunes littorales de Vaiakoeil, Mandra et Messemvria ; un ingénieur italien fut appelé à approuver les plans. D'autre part, programme rationnel de lutte antipaludique, dirigée par un Institut antimalarique, créé à Bourgas.

1. Société des Nations. Organisation d'hygiène. *Principes et méthodes de lutte antipaludique en Europe*. Genève, 1927, in-8°, 100 p., p. 31.

2. Ibid., p. 32. Cf. en outre : Société des Nations. *Établissement des réfugiés bulgares. Troisième rapport du commissaire de la Société des Nations*. Genève, le 25 mai 1927, p. 5.